

Création d'une filière protoxyde d'azote : quel bilan après 3 mois de fonctionnement ?

J-B. Durand¹ (jeanbaptiste.durand@aphp.fr), T. Fontaine¹, C. Mouradian¹, I. Coman², F. Vorspan¹

1. *Service d'addictologie, Hôpital René Muret AP-HP, Sevran, France.*
2. *Service de MPR-SMR neurologie, Hôpital René Muret AP-HP, Sevran, France.*

Le service d'addictologie de l'hôpital René Muret a ouvert en janvier 2026 une filière dédiée à la prise en charge des problématiques liées à l'abus de protoxyde d'azote. Ce texte a pour but de décrire le profil addictologique et les complications constatées au sein de cette population.

Les données ont été recueillies lors des bilans réalisés en hôpital de jour, avec un accord pour l'utilisation des données à des fins de recherche, et les statistiques réalisées avec le logiciel R.

La population consultant dans la filière de janvier à avril 2026 (n=15) était jeune (23.3 ±4.4 ans) et majoritairement composée de femmes (67%).

Selon l'ASSIST, 29% des personnes évaluées présentaient un mésusage et 57% une dépendance pour le protoxyde d'azote. Les principales comorbidités addictives concernaient tabac, cannabis et alcool. Aucune consommation de cocaïne, stimulants, hallucinogènes ou opiacés n'était rapportée.

Les comorbidités neurologiques comprenaient polyneuropathie (80%), troubles cognitifs (MOCA altéré, 60%), atteinte médullaire (46.7%), troubles sphinctériens (40%) et thrombophlébite cérébrale (13.3%). 26.7% avaient des antécédents de tentative de suicide, plus de 50% présentaient une symptomatologie dépressive modérée ou sévère selon MADRS ou BDI et des idées délirantes étaient fréquentes (Score PDI-21 moyen 9.2 ±4.7).

La totalité des dosages sanguins obtenus retrouvaient des taux de Cobalamine dans les normes, et des taux d'Homocystéine augmentés.

Ces données soulignent la forte prévalence des complications neurologiques et psychiatriques chez les personnes consultant pour dépendance au protoxyde d'azote dans notre filière, notamment le risque de thrombophlébite cérébrale et de troubles cognitifs.

Les auteurs ne déclarent pas de conflits d'intérêts.